Le McGill Daily
français
Volume 79, Numéro 81
Mardi le 13 mars 1990
Depuis 1977

Le dégel est arrivé !

McGill Québec

LUNDI LE 12 MARS

19h30
UN ZOO LA NUIT - Film de Jean-Claude Lauzon. Suivi d'une discussion avec Marcel Jean, critique de cinema au Devoir.
Auditorium Frank Dawson Adams. 1$ membres; 2$ étudiants de McGill; 3$ autres.

MERCREDI LE 14 MARS

16h30
Conférence: "L'émergence des pouvoirs locaux" - avec Robert Letendre, Chargé des relations intergouvernementales pour la Ville de Montréal
Pavillon Leacock, local 219

JEUDI LE 15 MARS

16h30
Panel: "Le rôle des médias d'informations au Quebec" - avec: Paul-André Comeau (Le Devoir), Madeleine Roy (Caméra 90, TQS), Richard Martineau (Voir), France Paradis (La Presse)
Pavillon Leacock, local 219

16h30
Conférence: "Le Québec et l'économie mondiale" - avec Bernard Landry, ex-ministre d'État au développement économique.
Pavillon Leacock, local 12

VENDREDI LE 16 MARS

16h30
Film: "Le confort et l'indifférence" - de Denys Arcand (Le Déclin, Jésus de Mtl)
Pavillon Leacock, Local 219

JEUDI LE 15 MARS
18h00
Un Party "Vin et Fromage" suivra la conférence, au pavillon Peterson (salon des étudiants) venez nombreux!!!

N'oubliez pas... bières importées toute la semaine à "The Alley"

Toute la semaine, dégustation de bières importées à "The Alley"

Un vide nous comble

Vol De Nuit
Un Bar Inedit
Happy Hour
(day & night)
2 for 1
ALL WEEK
(except Friday & Saturday night)
14 Est, Rue Prince-Arthur

GET NAKED!!
Clothing Drive for Shelters & Missions
March 12th - April 12th
Drop-Offs: Student Union Building, Leacock, Stewart Bio., Otto Maass.
For more info contact The McGill Volunteer Bureau: 398-6819

Journée de sensibilisation sur le LOGEMENT

mercredi, le 14 mars, 1990

les ateliers

"Logement social versus logement privé"
Pavillon Union, salle 425, 3480 McTavish
12h00-13h00
(en Anglais)

"Les droits des locataires"
Pavillon Union, salle 425
3480 McTavish
15h00-16h00
(en Anglais)

"Politique municipale et logement"
Pavillon Union, salle 425
3480 McTavish
14h00-15h00
(en Français)

"L'Affaire Overdale"
Pavillon Leacock, salle 212
coin Dr. Penfield et McTavish
5:00-6:00 p.m.
(en Anglais)

la clinique d'aide aux locataires

pavillon Union, salle 302
3480 McTavish
11h00-16h00
discutez de vos problèmes avec les experts!
Tenu par les membres de la "Ligne Info-logement" d'Arnold Bennett

le cabaret-comédie

RHYTHM ACTIVISM
"UN LOGEMENT POUR UNE CHANSON"

The Alley
Pavillon Union
3480 McTavish
16h00-17h00

le forum public

Une discussion entre les invités (en Anglais) suivi par des questions de l'auditoire (Anglais ou Français)
Pavillon Leacock, salle 26 coin Dr. Penfield et McTavish, 19h30

Animateur: **Jim Olwell,** *Directeur, YMCA- Pointe- St.-Charles*
Invités: **David Faguy,** *Organisateur communautaire, Projet Genèse*
John Gardiner, *Comité exécutif, ville de Montréal*
Pierre Goyer, *Conseiller municipal , Coalition démocratique de Montréal*
Lisa Jensen, *Ex-locataire, L'édifice Overdale*
David Palmer, *coordonnateur étudiant, Projet sur le logement, GRIP-Québec*

GRIP Québec PIRG

Le McGill Daily français
rédaction
Philippe Archambault
Alan Bowman
rédaction culturelle
Luc Grenier
Benoit LeBlanc
rédaction nouvelles
Anick Goulet

Le McGill Daily
coordination
Susana Bejar
coordination nouvelles
Linda Gyulai
rédaction nouvelles
Joyce Lombardi
carl p wilson iii
coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard
rédaction dossiers
Alex Roslin
rédaction du «supplement»
Jennifer Cressey
rédaction scientifique
Alice Wei
responsables photo
Dennis Sagwitz
Gilles Pesant
rédaction «CUP»
Dave McCullough

collaborateurs-trices

Joanne Tremblay
Germain Labonté
Martine Paquette
Antoine Saucier
Robert Herrera
Isabelle Martin
Sophie Cousineau

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6790

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989, 1990
Michael Sportza

Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés – incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de

Pas de grève à McGill

Alan Bowman

McGill n'ira pas en grève, parce que les conditions qui avaient été posées par l'assemblée générale la semaine dernière n'ont pas été remplies.

En effet, le déclenchement de la grève à McGill dépendait de l'obtention d'une double majorité : une majorité d'associations étudiantes représentant une majorité d'étudiants universitaires devait être prête à participer à une grève pour que McGill se joigne au mouvement. Cette condition semblait essentielle pour que McGill ne se lance pas seule dans une grève. On voulait une grosse grève ou pas de grève du tout.

Il semblerait donc que ce sera le second choix qui prévaudra. Lors de la dernière Réunion Nationale du Mouvement Etudiant (RNME), qui s'est tenue samedi dernier à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les participants ont réalisé que le seuil de la double majorité ne serait jamais atteint. On a alors décidé de laisser tomber cette condition et d'encourager les associations étudiantes qui avaient voté en faveur de la grève à la faire quand même. On a également incité celles qui avaient voté contre à adopter d'autres moyens de pression, comme des occupations.

A McGill, il semble que même l'idée d'une grève soit complètement morte. Santo Manna, président de l'association étudiante (SSMU) affirme que la grève ne se fera pas à McGill. Les étudiants ont fait savoir lors de la dernière assemblée générale qu'ils tenaient beaucoup à la double majorité, et celle-ci n'étant pas atteinte, il faudra se concentrer sur d'autres moyens.

Cependant, pas plus à la Coalition Contre la Privatisation de l'Education (CAPE) qu'à la SSMU, n'a-t-on planifié d'action impliquant spécifiquement les étudiants de McGill, mis à part la participation à la grande manifestation de dimanche prochain.

Dans les autres universités...

•Université du Québec à Montréal (UQAM)

A l'UQAM, il y a trois associations étudiantes importantes. L'AGEUQAM, représentant les étudiants en sciences humaines, arts et lettres, avait un mandat de grève dépendant de la double majorité. L' AGEUQAM tenait hier soir une assemblée générale où on a décidé de se limiter à une grève de trois jours. Elle commencera aujourd'hui. L'association des étudiants en sciences votera pour sa part sur une proposition similaire demain matin. L'Association des étudiants en sciences de la gestion s'est prononcée contre une grève.

•Université de Montréal (U de M)

A l'U de M, la Fédération des Associations étudiantes de l'U de M (FAECUM) n'a pas réussi à faire accepter l'idée d'une grève générale illimitée à ses associations membres. En effet, une dizaine étaient en faveur contre une vingtaine qui s'y opposaient. Maintenant, la FAECUM essaie de convaincre ses membres de participer à une grève de trois jours, qui commencerait le 19 mars prochain. La motion doit être approuvée par une majorité d'associations. Jusqu'à maintenant, une dizaine ont voté en faveur et aucune contre.

•Université Concordia

A Concordia, les étudiants ont voté en référendum la tenue d'une grève d'un jour, qui aura lieu aujourd'hui. On tiendra par la suite une assemblée générale qui décidera d'une éventuelle prolongation.

•Université Laval

A l'Université Laval, les étudiants se sont prononcés à 85 p. cent contre la grève lors d'un référendum. Une assemblée générale se tiendra mardi prochain pour évaluer quel moyens de pression alternatifs pourraient être entrepris.

•Université de Sherbrooke

Les deux principales associations étudiantes n'arrivent pas à tenir d'assemblées générales sur le sujet.

•Université du Québec à Rimouski (UQAR)

Les associations étudiantes de 1er, 2e et 3e cycles ont des mandats de grève générale illimitée.

•UQTR (Trois Rivières), UQAT (Abitibi-Témiscamingue), UQAH (Hull), UQAC (Chicoutimi) et Bishop

Contre la grève.

--Alan Bowman

En Allemagne:

Commentaire

« La paix, c'est l'enfer ! »

Robert Herrera

C'est à l'aube des élections du 18 mars prochain en République Fédérale Allemande (RDA) que ressurgissent tous les problèmes entourant la réunification du pays. Même si la question de l'unité ne se pose plus en Allemagne, la façon dont on procédera demeure un problème. Comment ces Allemands « qui font la révolution en regardant leurs montres » réagiront-ils?

À l'Est, Hans Modrow, premier ministre en poste, affronte le réformateur du parti, Gregor Gysi. Derrière eux, une multitude de groupuscules verts, roses, et quelques radicaux. Devant, le géant de Bonn, Helmut Khol, en proie lui aussi aux réformateurs. Tous ont un but commun : une Allemagne unifiée, forte et libre. Seules diffèrent les méthodes, car si certains sont prêts à sacrifier le peu d'ordre demeurant, quelques-uns s'y rattachent encore avec prudence.

Au lendemain du 9 novembre dernier, jour de la chute du mur de Berlin, on se serre, on s'embrasse fraternellement. « C'est comme si on avait un appartement avec une porte interdite. Un jour on l'ouvre et derrière, il y a un autre appartement, tout aussi grand, et qui est à vous. », explique le sociologue urbain, Winfried Hamman, dans l'*Express* du 16 mars.

Déjà, on rêve de grands projets. Une Allemagne de 80 millions de producteurs-consommateurs, une union monétaire, la liberté politique dans la maison commune européenne, etc. Mais voilà, à trop viser une idéologie de centre, l'Allemagne s'égare...

D'abord, on remarque plusieurs différences dans le peuple allemand. En effet, même s'ils sont de souche commune, l'arbre généalogique a vu ses branches se séparer de façon radicale au sortir de la seconde guerre. En divisant en deux le pays, puis en répartissant en quatre Berlin, on redonna une partie du territoire allemand à la Pologne et à l'URSS, on démilitarisa l'Allemagne tout en la nettoyant de ses éléments nazis.

Résultat, ce peuple qui veut se réconcillier est encore tenaillé par la lutte idéologique qui le séparait au plus fort de la guerre froide. Et des différences idéologiques persistent malgré tout aujourd'hui.

La culture politique n'est pas la même entre les deux « pays ». À l'Est, le système de production marxiste a été implanté avec plus de succès que dans les autres pays communistes. La RDA est la dixième puissance économique mondiale, la plus prospère du Bloc. À l'Est, on croit encore à une forme de socialisme. Même si on envie l'Ouest pour son accès facile à la consommation, on ne tient pas à tomber dans les excès propres au système capitaliste.

À l'Ouest, on craint pour la RDA qui se sort à peine du joug communiste. En particulier, on pense que les DDR (surnom donné par l'Ouest aux Allemands de l'Est) feront un mauvais usage de leur nouvelle démocratie. Bref, des deux côtés, on ne veut surtout pas être englobé dans une fédération qui ne tiendrait pas compte des différences. Mais on veut être réunifié et profiter de l'alliance.

Il y a un danger économique dans la réunification. L'Ouest est riche et dénatalisée, l'Est est pauvre mais riche en main-d'œuvre. Jusque là, pas de problème, ils se complètent. Les capitaux de la RFA sont nécessaires et même vitaux à la reconstruction des économies décommunisées. Les experts économiques de la RDA craignent toutefois que la RFA n'utilise leur pays que pour avoir accès au marché des autres pays de l'Est, délaissant les investissements nécessaires à sa reconstruction. En suivant ce scénario, on assisterait à une faillite à long terme de la RDA.

De toute façon, dans une économie de marché, il n'y a pas de place pour les sentiments. C'est d'ailleurs ce que devront apprendre à leurs dépens les deux millions de nouveaux chômeurs victimes de l'union monétaire...

Si l'union monétaire se fait, on assistera à une poussée inflationniste qui réduira les avoirs déjà minces des Allemands de l'Est. Qui paiera pour les services sociaux créés par le régime communiste? Qu'adviendra-t-il des personnes qui ont émmigré à l'Ouest, alors qu'elle était à court de main d'œuvre? Autant de questions, de tourments multiples qui font dire que l'Allemagne est un géant économique, mais un nain politique et social.

Mais ne serait-ce pas une stratégie allemande que de minimiser les bienfaits de la réunification? On pourrait en sentir la nécessité face aux alliés de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie, qui ne voient pas nécessairement d'un bon œil ce nouveau fédéralisme germanique. On craint cette Allemagne en gestation, productrice de miracles économiques. On envie sa position géo-politique, sa force économique, son influence culturelle centre-européenne qui lui donne droit à des résaux de communication uniques.

Illustrant bien cette germanophobie montante, un sondage récent en France démontre que près de 77 p. cent des Français ont encore peur « d'une résurgence d'une certaine forme de nazisme », advenant une Allemagne unie. En URSS, on ne cesse de crier gare face à cette réunification. Récemment, d'ailleurs, alors qu'Edouard Chevardnaze (le ministre des Affaires extérieures de l'URSS) effectuait une visite en Allemagne de l'Est, la question de la frontière polonaise est venue alimenter la conversation entre les partenaires du Pacte.

Pire encore, certains pays, entrevoyant la mine d'or allemande, ont décidé de réclamer les réparations de guerre n'ayant jamais étés payés. En tout et pour tout, une dette 2,5 billions de Reichmarks (anciens marks n'ayant plus cours) qui devrait être transférée en Deutchmarks puis actualisée après 45 années d'inflation.

Ainsi, la situation se décidera au cours de l'année à venir, alors que les deux Allemagnes voteront pour l'unité ou pour un maintien de la situation actuelle. On aura à décider si Modrow et Kohl peuvent s'entendre pour réunifier le pays. Mais déjà par la tendance actuelle, on peut en déduire que le peuple Allemand n'aura pas fait tomber le Mur seulement pour y planter des choux. Car tous savent en Allemagne que *Lieber Kohl als nichts zu essen*, (mieux vaut du « chou-Kohl », que rien du tout!)

Réunion du Daily français

ce soir 17h00, au B-03 du Centre Universitaire.

On a un grand besoin de nouveaux journalistes (nouveaux, dans le sens de pas d'expérience requise).

Précipitez-vous!!

Amenez vos amis, votre famille, vos voisins...

O'Neill, écrivain hanté et tourmenté

Benoit LeBlanc

O'Neill, création québécoise d'Anne Legault, à l'affiche du Théâtre Du Rideau Vert jusqu'au 31 mars, dans une mise en scène de René Richard Cyr, avec Benoît Girard, Hélène Loiselle, Gérard Poirier, Michèle Magny, Guy Nadon, Anne Dorval, Luc Picard et Pierre Rochette Lefebre.

Prix Nobel de littérature en 1936, Eugen O'Neill s'est imposé comme l'un des maître de la dramaturgie américaine. Artiste tourmenté par un passé douloureux, il a inspiré à Anne Legault une superbe pièce, toute en nuances, où le réel affronte et se confond à l'imaginaire.

L'auteure-comédienne québécoise, récipiendaire du prix du gouverneur général 1986, section théâtre, est tombée sur un sujet en or : un homme à l'existence hors du commun.

En effet, l'écrivain américain a connu une vie troublée au maximum. Mère morphinomane, père et frère alcooliques et acteurs, possédant chacun un grand talent très mal exploité. De plus, un de ses fils va se suicider et l'autre se fera arrêter pour trafic de drogue, digne héritier de sa grand-maman. Et tout cela, sans compter un divorce et un remariage tout aussi désastreux que le premier. Donc, la table était mise pour tout auteur intéressé aux biographies tortueuses.

Ah, oui! Sa fille va épouser Charlie Chaplin. Pas nécessairement une bonne chose... Charlot aimait bien la poudre, lui aussi. Avec une telle vie, comment ce cher O'Neill pouvait-il ne pas écrire autre chose que des drames et des tragédies.

Bien sûr, une simple exposition de cette vie mouvementée se serait avérée longue et fastidieuse pour tous. Voilà pourquoi la jeune Anne Legault situe l'action en 1940 lorsque O'Neill compose *Long days journey into night* (*Long voyage vers la nuit*), la plus autobiographique de ses pièces.

GUY DUBOIS

Benoît Girard et Hélène Loiselle

Eugen débute sa rédaction en toute quiétude, mais attention! Ses propos ne plaisent point aux membres décédés de sa famille qui décident de venir l'interrompre.

Dès lors, le passé débarque chez lui avec ses grands sabots. Tous envahissent sa maison luxueuse. Tous, sauf son père, réticent.

Chacun, la mère, le père, le frère, pose des conditions à la rédaction du texte. Son frère Jimmy exige une bouteille du meilleur Bourbon, son père demande à voir ses petits-enfants, et la mère prie Eugen d'éviter le sujet de ses neuf avortements. Le dramaturge exaucera tous ces voeux, et ainsi réussira à poursuivre son œuvre.

Par conséquent, c'est à ces interactions temporelles permises par l'intrigue que l'on doit l'originalité du décor conçu par Michel Demers. Devant, le bureau d'Eugen O'Neill, en 1940; derrière, la maison paternelle de 1912. Certains personnages passent d'une époque à l'autre, curieux, furieux, ou les deux à la fois.

Fait intéressant, seul le personnage d'Edmund, personnification fictive d'O'Neill, édition 1912, réussit à se transposer en 1940. Par l'épouse d'O'Neill, il est surpris à fouiner dans la bibliothèque du célèbre écrivain et devra emprunter l'identité d'un journaliste.

Comment expliquer cette anomalie? Peut-être parce qu'il s'agit de l'unique personnage n'étant pas mort dans la vie réelle et le seul à évoluer hors des contraintes du temps.

Dirigés avec brio par René Richard Cyr, les comédiens et comédiennes récitent un texte intelligent, habile et riche. L'auteure réussit à nous communiquer un maximum d'informations sans trop alourdir les dialogues entre ses personnages. Elle désamorce également la progression dramatique par des pointes d'humour.

Dans l'ensemble, les comédiens se débrouillent fort bien. Gérard Poirier (le père), Guy Nadon (Jimmy) et Benoît Girard (O'Neill) déploient tout leur talent. Par contre, Hélène Loiselle donne une performance inégale, parfois irritante et Luc Picard, surtout, parle comme un robot et joue son rôle de façon insupportable. Heureusement, ses apparitions se bornent au nombre de deux ou trois.

O'Neill veut montrer un homme prisonnier de sa famille, de son héritage social et émotif. Cette pièce interroge l'écrivain sur les limites qu'il doit respecter en s'inspirant du vécu. Anne Legault nous signale qu'écrire sur des morts ne nous protège pas nécessairement contre certains problèmes délicats d'identité ou de règlements de compte sans conséquences. Les fantômes existent, que vous le vouliez ou non!

Tout au long de la représentation, Eugen O'Neill tente de résoudre ses conflits avec le passé et le présent. Il doit exorciser cette nuit de 1912 où il a assisté, jeune enfant, à une crise de manque de sa mère, qui voulait ensuite se lancer dans le lac.

Peu importe le caractère sérieux de la trame, cette pièce vaut vraiment la peine d'être vue, que ce soit pour la grande qualité du texte ou seulement pour l'intérêt individuel du sujet abordé, toujours autant d'actualité.

Dialogues de femmes

Martine Paquette

CO-LOC, texte et mise en scène de Ginette Perreault. Une production du théâtre de l'Energyne avec Jocelyne Huot, Johanne Patenaude et Hélène Trudel. Pièce presentée jusqu'au 17 mars au Centre Calixa-Lavallée.

Assister le 8 mars, « Journée de la femme », à une pièce de théâtre jouée par trois femmes, écrite et mise en scène par une femme... Comme vous pouvez l'imaginez, il y avait beaucoup plus de spectatrices que de spectateurs dans la petite salle du Centre Calixa-Lavallée. Dommage... Car on parle des hommes dans cette pièce.

Eh oui! ils ont fait l'objet de quelques dialogues de *CO-LOC*. Mais avant tout, cette pièce, produite par une troupe de théâtre amateur composée exclusivement de femmes, relate l'établissement d'une relation amicale, puis amoureuse entre deux femmes âgées. L'autonomie et le bonheur de ces deux dames sont mis en cause.

•Une nouvelle vie

Germaine Prud'homme, 64 ans, nouvellement veuve, se cherche un appartement. Sa fille, Hélène, tente de l'en dissuader. Elle lui offre plutôt une chambre dans une résidence pour personnes âgées. Or, même si Hélène fait miroiter à sa mère tous les avantages d'habiter un tel endroit, Germaine refuse catégoriquement. Refusant d'être prise en charge, elle désire conserver son autonomie, sa spontanéité et surtout sa liberté. Germaine parcourt les annonces classées des journaux, l'une d'entre elles attire particulièrement son attention : dame d'un certain âge aimerait partager logement avec compagne du même âge. Pourquoi pas la cohabitation? se dit Germaine.

Alors, Germaine rencontre Blanche Deschâtelets à l'appartement de cette dernière. Germaine est tout de suite ravie par les lieux. Attendant une réponse positive à l'instant même, Germaine est déçue d'entendre Blanche dire qu'elle doit rencontrer d'autres dames avant de se décider. Mais, puisque c'est la trame de la pièce, son titre l'indique, il est facile de prévoir qu'évidemment Blanche et Germaine vont habiter ensemble.

•Le respect des différences

Ces deux dames s'avèrent très différentes en apparence. Germaine est spontanée, d'une grande vivacité. Elle a conservé la joie sans motif particulier et l'étonnement de l'enfance. Les confidences ne tardent pas à venir avec elle et ce, dans un langue familière, colorée. Blanche, elle, est discrète, cultivée, réservée. Ces dames conservent chacune leurs activités d'avant. L'une va au bingo, l'autre au concert.

Peu à peu', des transferts s'effectuent. Germaine commence à s'intéresser à la musique classique, aux livres; Blanche perd de sa froideur et de sa rigueur, etc. Germaine apprécie sa nouvelle vie, ce qui n'est pas le cas d "Hélène qui aurait bien voulu arranger la vie de sa mère. Germaine, au souper de ses 65 ans, étonne ses enfants par son épanouissement, sa nouvelle émancipation et ses projets futurs. « J'ai ben le droit de vivre », répond-t-elle à Hélène.

Cette pièce de théâtre est sans grande surprise. Il y a quelques longueurs durant la première partie et le tout est relativement prévisible. Par contre, le jeu des comédiennes est très crédible. On croit à leur histoire du début à la fin. Quant à la mise en scène, qui se déploie dans un décor représentatif de la pièce, entre le traditionnel et le moderne, elle laisse parfois à désirer à cause d'une certaine staticité et d'absences prolongées des comédiennes sur la scène.

Le ton est assez léger et humoristique. Il ne semble pas y avoir de profondeur dans cette pièce. Détrompez-vous, *CO-LOC* est plutôt une philosophie simple du quotidien. Toutefois, la pièce ne vise pas le quotidien banal, mécanique, ridicule; mais ce quotidien qui forme la vie en elle-même, qui la ponctue comme le font, au cours de la représentation, les sonneries répétitives du téléphone et la musique de Chopin, Beethoven, Mendelssohn...

•Un petit reproche aux hommes, un clin d'oeil à Tremblay

Ces deux vieilles dames, qui sont encore très alertes, ont espoir dans le futur et dans leur relation. Entre autres choses, elles revendiquent de la tendresse. Et cela, elles ne l'ont pas trouvé auparavant chez un homme, car, disent-elles, « un homme, c'est un homme ». Entre Germaine et Blanche va naître la douceur et l'amour dans la plus grande intimité.

Cette Germaine du plateau Mont-Royal ressemble aux personnages féminins de Michel Tremblay. Sauf que cette fois, notre Germaine s'émancipe, prend goût à elle-même et sort de son isolement traditionnel et de sa cuisine, sans pour autant devenir arrogante. Au retour des emplettes, elle dit à Blanche : « J'ai vu tellement de sourires aujourd'hui que j'ai l'impression d'être quelqu'un ».

Hélène voulait garder sa mère, confinée dans sa solitude de veuve. Germaine en a décidé autrement. Elle avait encore plusieurs choses à apprendre, à découvrir et à vivre, dont une relation amoureuse avec une femme. *CO-LOC* se termine dans la joie, et pourquoi pas? L'instant de la mort qui approche de plus en plus n'angoisse pas ces femmes, car, dit Germaine, « la vie est donc belle », quand on a de la tendresse encore un peu...

Le blu

Luc Grenier

Sixte mineure-Le mal de mer, sixième bande dessinée de la série Pacush bluet, texte et dessins de Pitluc, publié aux éditions Vents d'Ouest, 54 pages, 1988.

Imaginez une bande de rats exilés qui tentent de tenir une société chaotiquement structurée, fondée sur une multitude de paradoxes. Au nom de l'essentielle survie, on y

L'art de filmer l'art

Antoine Saucier
Joanne Tremblay

Le Festival International du Film sur l'Art (FIFA) prend chaque année plus
mpleur. Selon M. René Rozon, fondateur
irecteur du FIFA, « d'années en années,
se laisse emporter. Maintenant, c'est un
trop gros. Il y a trop de choses à faire pour
ombre de gens qui travaillent à ce festi-
». Aussi, M. Rozon aimerait ramener le
ival à des proportions plus réalistes dans
nnées à venir, avec environ 100 films au
de 138.

Dès sa fondation, en 1981, le Festival pré-
ait 50 films provenant d'une dizaine de
. À sa huitième édition cette année, le
val a présenté 138 films en provenance
3 pays et diffusés dans quatre salles de
ntréal.

À l'origine, il n'y avait des présentations
la Cinémathèque et au Musée des Beaux-
. Cette année le Cinéma Parallèle et
itut Goethe participaient aussi à l'évé-
ent.

e Festival est suivi avec assiduité par les
du milieu, les artistes, les collection-
s, les dirigeants de musées et de galeries,
« Mais grâce à la couverture de la presse,
and public commence à s'intéresser à
énement. »

e genre utilisé le plus fréquemment est le
mentaire, avec quelques rares films de
on. Les documentaires n'étant pas très
s du grand public, les films sur l'art
t aucune chance dans les grandes salles
merciales. D'où l'importance du Festi-

Les organisateurs du FIFA ne se sentent nullement responsables de la survie du style documentaire (il y a aussi la télévision du dimanche après-midi), mais leur implication aide à sauvegarder ce genre de cinéma.

Un des objectifs du FIFA est de promouvoir les artistes présentés dans les films. Pour le grand public, le cinéma est souvent considéré comme plus accessible qu'une exposition. Les films permettent ainsi de promouvoir plus efficacement les arts visuels.

Une attention particulière est portée à la sélection des films du Festival. « Même si le film est celui d'un grand réalisateur, s'il n'est pas bon, il ne passera pas au Festival », assure M. Rozon.

D'après Gilles Maheu, metteur en scène et membre du jury de la 8e édition du FIFA, « un film doit tout d'abord te toucher ». Plus qu'une grande originalité ou qu'une technique incroyable, un film a besoin d'un brin de magie. On doit sentir l'artiste, avoir envie de l'écouter et de le découvrir complètement.

M. Rozon choisit les films qu'il présentera au Festival lors de ses voyages au pays et à l'étranger. Certains réalisateurs offrent eux-mêmes leurs films au FIFA, qui leur donne l'opportunité de se faire connaître.

Un festival de cette ampleur entraîne d'énormes coûts et n'est pas vraiment rentable. « On aimerait faire des profits pour couvrir tous nos coûts et avoir plus d'argent pour de la pub ». En effet, ce festival reste peu publicisé.

Le Festival du Film sur l'Art recelle de petits bijoux. On peut faire une petite incursion dans le monde des HLM en Hongrie, découvrir le cinéma de Warhol, les photographies de Mapplethorpe ou la vie de l'acteur Gregory Peck. On peut également visiter le refuge d'un peintre français ou apprendre à devenir chef d'orchestre avec Pierre Boulez.

On retrouve aussi des documentaires qui s'attachent à des événements historiques qui ont particulièrement influencé les artistes. Ainsi, par exemple, *Legacy of the Hollywood Blacklist* relate à travers le témoignage d'acteurs les « purges » communistes qui eurent lieu à Hollywood en 1947. Cette année là, une véritable chasse aux sorcières a balayé les États-Unis, condamnant arbitrairement au chômage une bonne part des acteurs et réalisateurs d'Hollywood, présumés communistes. Ce film renoue avec le climat étrange qui régnait aux États-Unis à cette époque, aujourd'hui devenu presqu'incompréhensible.

Parmi les films de fiction, le court métrage *Nuit des Toiles*, de Alain Fleisher et Daniel Soutif, se distingue par l'ennui qui s'en dégage et par l'ineptie de son propos. Deux personnages, ornés de petits bidules lumineux qui veulent signifier la haute technologie et une origine possiblement extra-terrestre, essaient de décrypter des bandes de films cinématographiques. Ils découvrent que les humains fabriquaient des images à la main, c'est-à-dire des peintures. Ils sont fascinés par leur découverte pendant que le spectateur glisse dans le sommeil.

D'autres films, tels que *The great wall of China - lovers on the Brink (Marina Abramovic, Ulay)*, se font les témoins de performances artistiques. On retrouve ici deux artistes et amants parcourant la grande muraille de Chine à pied en commencant leur périple à chacune des extrémités de cette muraille.

Le but de cette course est un point de rencontre quelque part au milieu de la muraille où ils doivent prendre une décision quant à l'avenir incertain de leur relation. Marina Abramovic et Ulay ont dû négocier pendant six ans avec le gouvernement chinois afin d'obtenir l'autorisation de faire cette marche.

Aussi inspirant que puisse être un tel voyage pour un cinéaste, Murray Grigor n'a pas vraiment réussi à nous faire sentir le grandiose et le goût des paysages chinois. Bien sûr, on nous montre la muraille de Chine à quelques reprises. On a aussi pris soin d'affubler Marina Abramovic et Ulay de coupe-vents rouge et bleu respectivement, ce qui fait toujours son effet dans les paysages désertiques du nord de la chine.

Cependant, les prises de vue et le cadrage sont rigides et manquent d'imagination. Les plans sont peu variés et on reste un peu sur notre appétit de paysages chinois.

Quand on a vu *Le globe d'argent*, du polonais Zulawsky, on regrette un peu les plans panoramiques et la flexibilité de la caméra. On aurait souhaité voir d'un peu plus près cette terre, qui change de couleur et de texture avec le temps. Un film intéressant par son sujet hors du commun, mais qui reste malgré tout un peu décevant.

Les films sur l'art touchent à presque toutes les sphères de l'activité humaine, les grands courants de pensée, etc. Ils sont souvent d'une beauté époustouflante. « C'est fou ce qu'on peut apprendre de choses pendant un festival comme celui-ci », déclare M. Rozon. C'est en effet un des plus grands attraits de ce festival : s'instruire en s'amusant.

La voix publique, par Leif Marcussen, 1988

s des rats exilés

e la liberté, on y prône la vitale repro-
ion et on y encourage le désordre pour
ourager la dissidence.

Bon, O.K., ça semble un peu confus tout
mais c'est ce qui donne son charme à cette
de dessinée. Rechercher la logique d'une
hérence dans un monde de rats sans scru-
est un exercice tout à fait fascinant.

société des rats

Les rats de l'histoire sont ponctuellement
otés par la mer en furie qui les rejette
, d'où qu'ils viennent, sur un rivage
illeux régulièrement assailli par les
ées. Au-delà de cette *plage* de pierres et
gues gluantes, le *mur*, une falaise gigan-
ue (pour des rats, bien sûr) et infranchis-
e, isole complètement le troupeau de
geurs.

Suite logique à cet exil, un système, une
anisation, une communauté en vient à se
siner. Et c'est une micro-société de l'anar-
qui s'impose. Le clan des guerriers
ne et enferme les nouveaux arrivants,
uliers, qui ne veulent pas se fondre dans le
ordre. Il ne faut surtout pas les laisser
ir, se débarasser d'eux, les laisser survi-
ailleurs. Pourquoi? Parce que ce serait la
t du groupe et de ses traditions, la défaite
plus fort, le signe fatal d'une logique,
soutenable preuve d'une réflexion cohé-
e, d'une pensée et d'une mémoire inac-
table (pour des rats?)...

« *L'insubmersible prison, que personne*
vait jamais le temps de fermer correcte-
t, devenait le seul lieu d'échanges intel-
uels; essentiellement d'ailleurs, des
ats houleux sur les divers projets d'éva-
s... » Cette citation en dit beaucoup!

•Pour une tranche de mouette

Il y a des guerriers, mais contre quoi doit-on se battre quand on est un rat perdu sur un rivage. encore plus perdu? Contre les MOUETTES et les CRABES!!! Une société de carnages où le taux de mortalité vertigineux donne le mal de mer aux rats. On attaque la mouette distraite à bouffer du rat noyé et on se dépêche à rapatrier sa viande dépecée avant l'arrivée des crabes dévastateurs.

Et on vit au rythme des deux cycles en perpétuelles interférences : celui de la lumière avec les attaques d'oiseaux à l'aube; celui de l'eau avec sa marée haute et ses crabes au début de la marée basse.

•Pacush blues

Ptiluc signe ici son sixième album *Pacush blues*. Dans *Premières mesures*, le premier album de la série, on définit pacush ainsi : « lieu où l'on dépose les ordures, endroit où l'on met les objets de rebuts... (siècle indéterminé; d'un patois indéfini : PACUCHE) ».

Si cette première BD se situe bel et bien dans la décharge publique et respecte en cela le titre de la série, *Sixte mineure* avec son bord de mer ne s'en éloigne pas pour autant. On ne voit pas l'ombre d'un humain mais ses traces sont partout : cafetière, petit bateau *Playmoprice*, truelles, tire-bouchons, tessons de bouteille, moteurs à quatre temps... Les rats, loin de leur habitat naturel, pataugent dans les plus illégaux déchets de l'Homme. A peine critique...

•Le mal de rire

Toute la série met en scène des rats mais *Le mal de mer* est le seul album qui offre une histoire continue. Ptiluc aborde ainsi un autre type d'humour. Il s'en tire très bien.

suite à la page 6

La lutte pour la survie, admirez la technique

La galerie d'art publicitaire

Germain Labonté

Plakate, exposition d'affiches suisses au Centre de Design de l'UQAM, 200 rue Sherbrooke Ouest, jusqu'au 8 avril. Mercredi à dimanche, de 12:00 à 18:00, entrée libre.

L'affichage publicitaire est un élément inséparable de l'environnement urbain. Le Centre de Design de l'UQAM reconnaît cette situation en organisant régulièrement des expositions d'affiches étrangères. Cette fois, c'est la Suisse qui est à l'honneur avec l'exposition intitulée *Plakate*.

La trentaine d'affiches exposées ont été primées lors du Festhalle de Berne en 1987 et 1988. La production publicitaire suisse consiste en près de 2 500 sujets répartis sur 100 000 endroits d'affichage dans tous le pays. En tout, 4 millions d'affiche sont imprimées et mises sur placard par année.

Chaque affiche se distingue par sa conception, son graphisme ou l'image de marque projetée. Les sujets varient d'événements culturels à des messages sociaux d'intérêt public en passant par les produits de consommation. Contrairement aux affiches nord-américaines courantes, il semble y avoir peu ou pas d'allusions de goût douteux. Seulement, les bouteilles d'eaux minérales, à cause de leurs formes, peuvent suggérer une attaque d'une des grandes cordes sensibles mâles.

Trois couleurs semblent revenir fréquemment dans l'arsenal publicitaire. Le rouge (allusion au drapeau suisse?), le jaune et le bleu ciel (allusion à la toile de fond des Alpes?) de certaines affiches réussissent à imprimer profondément leurs messages dans le cerveau du passant. D'autres affiches, plus sobres en couleurs (texte en noir et rouge sur fond blanc ou jaune), ont un impact à cause des images que le texte inspire.

Deux affiches ont attiré particulièrement mon attention. La première, en français, s'addresse à toutes ces personnes trop occupées par le boulot pour avoir le temps de se cuire un repas à partir des légumes, ces éléments de base. En fait, le slogan des Conserves *Hero* est « Pour vous, Hero décroche la lune ». Ce slogan d'une banalité assommante prend une autre dimension lorsqu'il est accompagné par un mets (ayant la forme d'un croissant de lune) encore dans la poêle.

La deuxième, en allemand, est celle du quotidien *Blick* avec le slogan (traduit) : « Gauche! Droite! Blich (le regard) est là ». Encore là, rien de franchement original ne serait-ce que dans la façon avec laquelle le mot « gauche » est écrit, avec les lettres inversées comme la réflexion dans un miroir. Cette originalité dans la présentation est peut être ce qui fait la différence entre la répétition d'une idée archiconnue, devenue ennuyante, et celle d'une affiche qui possède un impact à tous les niveaux.

Pour donner une dimension plus urbaine à l'exposition, il y avait la reproduction d'un coin de rue sur un panneau de 2 m par 4 m. Des diapositives d'affichages étaient projetées sur un placart publicitaire de la reproduction.

L'avantage de la salle du Centre de Design de l'UQAM, pour ce genre d'exposition, est sa neutralité urbaine. Musique d'ambiance, plancher et murs noirs. En fait, ça ressemble à la nouvelle mode adoptée par certaines boutiques se disant alternatives.

Une exposition la bienvenue et ouverte autant au grand public qu'au publiciste en manque d'inspiration.

GRIP Québec PIRG

Assemblée Générale Annuelle
Mardi, le 27 mars, 1990, 20h00
Pavillon Union, Salle 107/108
3480 rue McTavish

Les questions suivantes seront étudiées:
• le rapport annuel complet des états financiers du GRIPQuébec-McGill pour l'année financière précedente.
• le rapport annuel du Conseil sur les activités du GRIPQuébec-McGill

Annual General Meeting
Tuesday, March 27, 1990, 8 pm
Union Building, Room 107/108
3480 McTavish Street

The following business will be conducted:
• receipt of the annual report and audited financial statements of QuébecPIRG-McGill for the preceding fiscal year
• receipt of the report of the Board with respect to activities of the preceding year

Les autres provinces sont insatiables

Josée Lapointe (PEQ)

Partout au Canada, les étudiantes et les étudiants se battent contre les augmentations des frais de scolarité universitaires. « Les augmentations diffèrent d'une province à l'autre. Ce qu'on peut dire, c'est que partout, à chaque année, ça augmente », explique Jane Harnold, présidente de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCE).

À l'université Acadia, en Nouvelle-Écosse, les frais viennent d'être augmentés de 250$. En Alberta, l'Université de Calgary a imposé une augmentation de 200$. Dans ces deux universités comme dans beaucoup d'autres, les frais frôlent les 2 000$.

« En Ontario, le gouvernemement a mis une limite de huit p. cent d'augmentation à chaque année, souligne Mme Harnold. Quand on sait que les frais sont situés entre 1 500$ et 1 600$, chaque augmentation fait très mal. »

« Je pense que l'augmentation des frais universitaires au Québec va faire très mal, affirme Jane Harnold. C'est une des plus grosses augmentations que j'ai jamais vu. »

Les étudiantes et les étudiants des autres provinces acceptent de plus en plus difficilement les augmentations qui leur sont imposées. « Ce qu'on dit, c'est que les gouvernements ont des responsabilités à assumer quant à l'éducation supérieure », dit la présidente de la FCE.

Toujours selon elle, c'est l'accessibilité à l'éducation qui est en jeu, tant au Québec que dans les autres provinces. Mme Harnold donne l'exemple des étudiantes et des étudiants de la Colombie-Britannique qui se battent en ce moment pour le gel des frais de scolarité. « Les associations étudiantes de la Colombie-Britannique considèrent que leur gouvernement doit s'impliquer pour permettre à davantage de gens de profiter de l'éducation post-secondaire. »

Pour Josette Côté, secrétaire générale de l'Association nationale des étudiantes et des étudiants du Québec, l'exemple des autres provinces est significatif. « Dès qu'on a mis le doigt dans l'engrenage, on ne peut plus s'arrêter. On en est réduit à se battre pour des augmentations de six p. cent plutôt que huit ou dix p. cent. C'est pourquoi il est préférable de conserver le gel plutôt que d'accepter un petit dégel. Comme on le voit ailleurs, dès qu'on ouvre la porte au dégel, il est impossible de contrôler les augmentations qui suivent. »

BUST LOOSE

MARCH 16TH IS THE LAST DAY TO BUY TICKETS.
AT THE
RED AND WHITE
BALL
LIMITED NUMBER OF TICKETS LEFT
Friday, March 23,1990
at the Sheraton Centre
Tickets $ 38 at Sudies until March 16
Don't be disappointed, get your's now.
Table reservations are on a first come, first serve basis

sponsored by the arts and science undergraduate society

...rats

suite de la page 5

On sent pourtant qu'il s'est beaucoup concentré sur le dessin, peut-être pour être moins dépendant des gags.

Son dessin est d'ailleurs dans *Le mal de mer*. Vraisemblablement, Ptiluc a utilisé la technique de l'acétate qui lui permet de créer les décors d'abord, et d'y apposer ensuite, l'image de ses personnages. C'est lugubre, aqueux, sale et sanglant.

Le mal de mer, comme tous les autres *Pacush blues*, est un album d'humour. Mais le rire n'est pas omniprésent, on se retient presque devant l'horrible et méchante vie des rats de Ptiluc. D'autant plus que certaines photos à l'endos des albums nous montrent l'auteur entouré de vrais rats poilus. Sont-ils intelligents?

Le mal de mer et les cinq autres *Pacush* sont d'excellentes BD qu'il vaut la peine de découvrir. Ptiluc est un auteur d'avenir qui serait déjà très connu si ce n'était qu'il est publié par Vents d'Ouest, un éditeur peu connu à côté des Casterman, Dargaud, Glénat et compagnie. Pour rire jaune devant des rats gris, la bouche pleine de sang rouge, sur fond de mer bleu foncé et de rochers verts.

ANNONCES CLASSEES

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: $3.50 per day; $2.50 for 3 consecutive days, $2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: $4.50 per day. All others: $5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing.

EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Summer Sublet + Option: Modern, clean 2 1/2; ...edible view; depanneur, laundry parking; $350/mo (including utilities + cable); Sherbrooke + St. Famille. Dave 499-0115: before 11 a.m.; after 7 p.m.

Great apartment, reasonable rent, nice roommates - but the landlord is screwing you over and you don't know what to do! Sound Familiar? Drop in at the Tenant's Rights Clinic on Wed., March 14th, Union 302, between 11 a.m. and 4 p.m., and get your questions answered. Housing Awareness Day - a GRIP-Québec-PIRG event.

5 1/2 to share, spacious, hardwood floors, sunny. St. Denis St., Jarry metro. $225/mo. + hydro. Available immediately. Call 385-1749.

4 1/2 to sublet: May 1 - Sept. 1 Clean, safe, fully furnished. Corner Hutchison and Milton. Negotiable. Call 281-8417.

2 1/2 sublet. May 1st to Aug. 31st, option to renew. 2 minutes from McGill, all utilities included, balcony. $405/month, 1 month FREE. Call 284-5632.

Large 1 1/2 apt. to sublet May - August 320.00/month at 2 minutes from mcGill call 284-4804.

Sublet in Ghetto - 2 1/2, everything included. On Aylmer very close to McGill. Big windows and on ground floor. Bright. Call Arjun at 848-9304.

Wanted 4 1/2 For summer. Must have option to renew. Attractive, sunny no bugs. Under 600/month. All areas OK. Call Evan or natalie 284-5447, leave message.

Office Space Available at very reasonable price in Rosemount for future professionals graduate. All necessary help provided. Info. M. Mailloux: 256-5050.

343 MOVERS

Closed Van and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 735-8148.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Student Sprinkler Services is looking for Franchise managers nationwide for Summer 1990. Earn $15,000 plus. Call Barry at 1-800-265-7691, for more information.

Treeplanting in B.C. - need hard workers, must love money. No experience required. Call me up Vytas 932-1460.

352 - HELP WANTED

Needed: anyone interested in starting a literary journal. No experience required. Just hard-work, dedication and effort. Call Tony at 325-6941/398-6818.

Video Production Assistant wanted to work weekend evenings. Excellent camera skills (focus, composition) required. Video-Switching experience and musicianship are assets. Excellent pay. Call 488-7439 and leave a message.

$5 for 20 minutes in the laboratory; we need heterosexual men aged 18 - 27 to participate in brief psychology experiment. Call Daniel, 284-6197: leave message.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academik papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESUMES by M.B.A.'s Quality. Service. Satisfaction. Student discount and wordprocessing. See yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing consulting, typing. 488-5694.

Word Perfect, typing, translation. High quality work on term papers, manuscripts, theses, C.V., reports of all kind. Francine 593-9851.

LASER-TYPE. Theses, papers, resumes, etc. Translation, editing, laser printing. Student Discount. Prestige (on Guy - Yellow Pages under C.V. or Resume) 939-2200.

Professional Word Processing, Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling, laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

Rush Wordprocessing on MacPlus with Lazer printer and fax machine. Experienced, reliable and accurate. Available daily. Call 486-0834.

Word Processing-Laser printer - friendly, experienced accurate and prompt. From $1.75/page. pick-up and delivery available. Alan: 289-9518.

Professional typing and wordprocessing. Very experienced in all university requirements. Excellent English grammar/Spelling. Editing. APA. IBM PC Wordperfect 5.0 $1.25 per page 631-3222.

358 SERVICES OFFERED

For practice, exchange your English for French, Spanish, etc. at La Langathèque -30$ annual student fee. Cheap, efficient and fun. Call 597-0680.

Want a First Class Grade? Professional writer, teacher, social sciences graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from campus Call James 281-7985.

Want to be expelled from McGill? Hand in somebody else's work as your own. A Free Service. Prof. G. Darling, Chemistry.

Student from Albertaville, France, wil give French lessons (oral or written). References available. Call 284-7658.

361 ARTICLES FOR SALE

TAKUMAR ZOOM LENS $100 Call Heidi 934-1517.

TREE PLANTING bags for sale. Good quality used tree bags, only $50 each. Call Karla 939-9685 (Please Leave Message).

Toshiba laptop T1200, two 3 1/2" drives, 1Mb Ram, case & MS-DOS 3.3 (incl. manual). Best offer, contact 499-1995.

Bass Guitar - Vantage P-Bass copy. Good condition. Cheeep! Call or leave message 684-4549 for Andrew.

372 LOST AND FOUND

Lisa Melinda Shaw - found your student I.D. Card - Contact Mike 842-6043.

Lost: Cheap Apartments. May have been torn down for commercial development, or converted to condos. "Is There A Housing Crisis In Montréal" is the subject of a public forum, Wed., March 14th, 7:30 p.m., Leacock 26. Panelists include city councilors and community representative. Housing Awareness Day - a GRIP - Québec - PIRG event.

374 - PERSONALS

Frosty says...

"Strike or Dies."

A lovely red box for your complaints and suggestions. McLennan Lobby Mon thru Thurs 10:45 p.m. Give us feedback and we'll give you better service. WALK-SAFE NETWORK. McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

AMIGA. Amiga club forming at McGill! Interested? Want info? Leave message for Robert at 731-4369 (before 22:30). Or if you want, send email to 8608094@emf1. Lan. McGill. ca

Engineering BEACH Pubnite: Friday, March 16, Admission $3.00 only $2.00 with shorts and shades. The 40th person to enter wins a bottle of Peach Schnapps. Party features volleyball, beachballs, hot dogs, tropical drinks and coolers, and a beach. Everyone gets a lei.

MCF Dessert to Manla, March 16, 7:00 p.m. Diocesan College, 3473 University. All Welcome! Bring Desert. Theme: Evangelism.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7 - 10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

Vegetarian Festival. March 12 to 16th 11:00 - 3:00 p.m. Student Union Building Room 107/8. Free food samples, information, displays, books, talks and films. For info call META 276-0914.

Rhythm Activism, Montréals rebel news orchestra presents "Un Logement Pour Une Chanson", a bilingual comedy cabaret, 4 - 5pm in the Alley on Wed., March 14th. Housing Awareness Day - A GRIP-Québec-PIRG event.

Industrial Relations Students - Deadline for election nominations March 15. Bring nominations signed by 20 students in an I.R. core course to M.I.R.A., 3495 Peel #304

A new vision of Women and church - a discussion group will meet Tuesday March 13 5:00 p.m. Newman Centre 3484 Peel. Bring your dinner. Contact Cathie Macaulay 398-4106.

McGill Drama Festival all this week at Player's Theatre. Seven original one-act plays. Stretch your entertainment dollar! Call 398-6813 for more info.

Rhythm Activism, Montréals rebel news orchestra presents "Un Logement Pour Une Chanson", a bilingual comedy cabaret, 4 - 5pm in the Alley on Wed., March 14th. Housing Awareness Day - A GRIP-Québec-PIRG event.

Buy Bridgehead Products and Meet a Chaplain. Wedn. Mar. 14th 10 a.m. - 2 p.m. Leacock Table, main floor. Info: 398-4263 or 398-4104.

387 VOLUNTEERS

Bilinguals needed for research. must be proficient in English and French. Will be paid $10/hour (needed for 3 hours). If interested call 398-6105.

Male subjects needed as paid volunteers for a study on the effects of Tea and Coffee on Mood and performance. For information call 398-6136

Once upon a time there was a student who...

- had no money
- hadn't the time to work a regular schedule
- spoke no French
- had no car to get around
- *thought* he couldn't find a job

Then one day he found the solution:

FORTUNE GRAPHICS
(289-8526)

He soon became the best telemarketer and lived happily ever after. Call us, and make telemarketing work for you too.

Glasses with Classes

SUPER SPECIALS
at Raouf Hakim

FREE
Frame 2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE

Eye examination available by optometrist

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear: $99
Extended Wear: $139
Tinted Lenses: $169

FREE
Contact Lenses (Soft Daily)
with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

Seaforth Medical Building
Main Floor

RAOUF HAKIM
3550 COTE DES NEIGES
932-2433

COLLECTE DE SANG
De la Faculté de Médecine

CHAQUE DONNEUR RECEVRA

«JE NE PEUX VIVRE sans TOI»

- un bon pour un repas au Peel Pub
- un bon pour une bière Molson _DONNE sans TARDER!
- un bon pour un "Total Workout" (300 seulement)
- une chance de gagner un ordinateur Macintosh SE30 (donné par Apple Canada Inc. et McGill Microdisplay Centre)
- et beaucoup d'autres prix fabuleux!!!

DU 13 MARS AU 16 MARS
ÉDIFICE McINTYRE - 3655 DRUMMOND
10H À 18H

La règlementation des armes s'avère difficile

Le 6 décembre dernier, un homme détenant une arme semi-automatique de façon parfaitement légale tue 14 femmes à l'Ecole Polytechnique. Quelques mois plus tard, un étudiant tente de tuer son ex-petite amie et le nouveau copain de celle-ci dans une école secondaire en Ontario avec une arme semblable. Il fait quatre blessés. Le 8 mars dernier, un homme menace la vie de quatre étudiantes au Collège Valleyfield avec un revolver chargé à blanc.

Anick Goulet

Ces événements tragiques ont remis en question la pertinence de la présente loi sur les armes à feu. Ils ont souligné l'incapacité de cette loi à protéger les citoyens contre les excès de folie et de passion de certains, par la facilité avec laquelle on peut se procurer une arme. Mais une réglementation plus stricte s'avère difficile et la volonté d'Ottawa semble presque nulle.

•La présente loi sur les armes à feu

Depuis le 1er janvier 1979, toute personne âgée de 16 ans où plus qui désire acheter une arme à feu est tenue par la loi d'obtenir au préalable une autorisation d'acquisition d'arme à feu (AAF). On peut demander cette AAF au service des permis de la Sûreté du Québec, moyennant un paiement de dix dollars.

Lorsque les formulaires sont dûment remplis, la Sûreté du Québec se charge d'effectuer les vérifications nécessaires sur le requérant. La loi prévoit le refus de l'émission du certificat d'autorisation dans le cas où le demandeur a été reconnu coupable par un tribunal au cours des cinq années précédant la demande, d'une infraction commise avec emploi, menace ou tentative de violence contre autrui. Tout individu traité pour troubles mentaux comportant des actes, des menaces ou des tentatives de violence est sujet au même refus.

Si l'acheteur répond aux conditions exigées, le certificat d'autorisation lui sera délivré sans vérification supplémentaire.

Les employés du service de permis de la Sûreté du Québec peuvent toutefois utiliser une petite case à l'arrière d'un des formulaires pour y inscrire leurs réserves à l'égard du demandeur s'il y a lieu. Ces commentaires ne pourront cependant pas empêcher l'émission de l'autorisation à moins d'être amenés en Cour. Le refus doit alors s'appuyer sur des faits concrets et la preuve doit être faite que l'individu pourrait mettre en danger la vie d'autrui.

Le Rapport sur les armes à feu présenté au Soliciteur général du Canada par le commissaire de la GRC indique que 29 888 certificats d'autorisation ont été délivrés au Québec en 1988. Pendant la même période la Sûreté du Québec a refusé 576 demandes, soit la proportion la plus élevé de refus au Canada.

Avant 1979, aucune restriction ne régissait les armes à feu. Lorsque la présente loi est devenue effective, les citoyens qui possédaient déjà une arme ont vu leur détention légalisée. Cette situation empêche cependant le gouvernement fédéral d'estimer le nombre d'armes en circulation au Canada.

Le caporal Robert Auger de la Sûreté du Québec déplore le système administratif qui permet à d'éventuels criminels de s'approprier des armes à feu. Marc Lépine, par exemple, avait traversé le processus de vérification sans problème. « On ne peut empêcher quiconque de posséder une arme à feu sous prétexte qu'on a des doutes sur l'utilisation qu'il peut en faire », déclare M. Auger. « C'est contre la Charte canadienne des droits et libertés. »

•Pétitions en circulation

La facilité avec laquelle on peut se procurer une arme est l'objet de nombreuses attaques. Plusieurs pétitions circulent présentement au Canada pour empêcher la vente de certains types d'armes.

Heidi Ratcjen, responsable de la pétition contre les armes à feu lancée par l'Ecole Polytechnique, déclare que jusqu'à ce jour 435 000 signatures ont été recueillies au pays. Les associations étudiantes en ingénierie, la Banque Royale, des syndicats et des facultés en sciences sociales se sont joints aux étudiants de la Polytechnique pour faire circuler des exemplaires de la pétition. Des groupes de défense des droits de l'homme des Etats-Unis ont également proclamé leur appui à ces démarches.

Deux versions de la pétition circulent présentement. La première demande l'interdiction de toute arme automatique et semi-automatique au Canada. La formulation initiale, en plus de demander qu'on bannisse les armes meurtrières, exige la restriction des armes utilisées pour la chasse.

On a donc proposé une autre formulation moins stricte où l'on exige la restriction des armes militaires et para-militaires. Comme Mme Ratcjen le fait remarquer, il est difficile de discerner clairement où se situe la limite de la réglementation. « Certaines armes sont nécessaires pour chasser. l'orignal, mais peuvent également suffire à tuer un homme. »

Malgré le nombre impressionnant de personnes qui ont déjà signé la pétition, elle n'a toujours pas été présenté aux autorités fédérales. On attend d'atteindre le demi-million pour rencontrer le ministre de la Justice.

•Réaction des autorités politiques

Le Conseil exécutif de la Ville de Montréal a pour sa part adopté une résolution le 17 janvier dernier pour appuyer les pétitions qui circulent au pays. Il s'engage à exercer des pressions sur le gouvernement canadien afin que celui-ci interdise sur son territoire la détention d'armes militaires et paramilitaires.

La résolution a été transmise à plusieurs autres villes du pays. Les vingt-neuf municipalités de la Communauté urbaine de Montréal l'ont aussi adoptée.

Plusieurs réactions positives sont parvenues d'ailleurs au Canada. Les villes d'Ottawa, Trois-Rivières, Québec et Toronto se sont déclarées prêtes à s'engager dans des démarches envers le gouvernement fédéral.

La résolution demande aussi qu'on prolonge l'attente entre la demande et la délivrance du permis afin d'assurer un contrôle plus stricte.

Malgré les pressions populaires, le bureau de la ministre Kim Campbell, récemment nommée à la Justice, n'envisage aucun projet de législation. Aucune discussion n'a été faite non plus sur la question au Parlement d'Ottawa. Mais on promet de considérer la question lorsque le temps le permettra.

La justice est-elle un luxe ?

Isabelle Martin

À l'heure de la Charte des droits et libertés, le déséquilibre ne fait qu'augmenter entre les droits donnés aux citoyens et citoyennes, et les moyens de les faire valoir. C'est la conclusion à laquelle en sont venus les participants au colloque « L'accès à la justice, un luxe? »

Ce colloque, qui avait lieu à la Faculté de droit de l'Université de Montréal la semaine dernière, tournait surtout autour de la question de l'a lmissibilité à l'aide juridique. Si deux millions de personnes avaient accès à ces services en 1973, seulement un million y ont droit aujourd'hui.

Avoir accès à l'aide juridique c'est bénéficier gratuitement des services d'un avocat lorsqu'on est impliqué dans un procès. Un service considérable si on tient compte des honoraires élevés que demandent les avocats. À titre d'exemple, une simple consultation coûte au minimum cinquante dollars.

Or, les barèmes d'admissibilité à l'aide juridique n'ont pas été indexés depuis la création du service. Les personnes agées vivant seules qui reçoivent une pension de vieillesse comme unique revenu ne sont pas admissibles, pas plus que les travailleurs et les travaillleuses qui ne gagnent que le salaire minimum.

Selon les mots de Me Meunier, participant au colloque et adjoint du protecteur du citoyen, « Le système judiciaire est partagé entre les plus démunis et les plus riches ». Ce manque de services juridiques mis à la disposition de la classe moyenne, est une des préoccupations majeures du ministère de la Justice. Mais pour Louise Harel, député du Parti Québécois et critique de l'opposition en matière de justice, « le mieux est trop souvent l'ennemi du bien ». Avant de s'attaquer à ce problème, il est urgent de rendre l'aide juridique accessible à toutes les personnes économiquement pauvres.

Si un procès est souvent onéreux pour les pauvres, c'est la plupart du temps une source d'enrichissement pour les riches. Qu'une compagnie ou qu'un particulier gagne sa cause ou non, il est possible d'en déduire les frais pour fin d'impôts. Malgré tout ce sont les grandes compagnies qui se prévalent le plus souvent de ce droit. « Cette déduction est une forme de subvention indirecte versée aux plus nantis et qui coûte des sous à la société », selon Louise Harel.

Enfin, une autre critique du système de l'aide juridique, soulevée devant une salle remplie d'étudiantes et d'étudiants en droit, c'est le peu de revenu qu'on en retire. La tarification des avocats n'a pas été indexée depuis 1981 en matière pénale et depuis 1985 pour le droit de la famille. Selon le président des services de l'aide juridique, Me Lafontaine, cette situation est certes injuste, mais elle reflète le surplus d'avocats et d'avocates de ces dernières années.

Activités

Réunion sur la question du droit à l'avortement, commanditée par le *McGill Pro-choice Network*. Sujet : qu'est-qui ne va pas avec le projet de loi sur l'avortement? Invitées : Sherie MacDonald, de la coalition pour les cliniques d'avortement, et Cynthia Kelly, de la Coalition pour le droit à l'avortement libre et gratuit. Aujourd'hui à 19 h 30 au local 302 du centre universitaire.

Aujourd'hui, Festival végétarien au local 107/108 du centre universitaire. Des activités auront lieu de 11 h 00 à 15 h 00, avec une démonstration culinaire de 11 h 30 à 12 h 30. Sandy Hewton et Harlet Shlieffer présenteront un diaporama et discuteront du prochain *Great Canadian Meat Out*.

Manifestations

Jeudi prochain, à 12h00, l'AGEUQAM organise un rassemblement au carré Dorchester (coin Peel et René-Lévesque), sous le thème « Amène ton bloc de glace ». Le but est d'ériger un mur de glace, pour symboliser l'opposition au dégel des frais.

Dimanche prochain, à 13h30, une marche partira du Parc Lahaie (coin St-Laurent et St-Joseph, métro Laurier), pour protester contre la hausse des frais. Le tout se terminera par un spectacle au Paladium (au 1650 rue Berri, métro Berri-UQAM).